lesoirculture@lesoirdalgerie.com

Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Rio grande

Le Christ Rédempteur de Rio de Janeiro a fêté dernièrement ses 80 ans. Considéré comme la principale attraction touristique du Brésil, la statue haute de 38 m, perchée au sommet du mont Corcovado à 710 m au-dessus des fameuses plages de Rio, a commémoré son anniversaire avec une grande messe pour des milliers de fidèles, une veillée de jeunes et de nombreux concerts.

Inaugurée le 12 octobre 1931, la statue a été conçue et construite par l'architecte brésilien Heitor da Silva Costa.

La tête et les mains du «Christ» ont été sculptées par Paul Landowski, un Français d'origine polonaise.

Avec sa vue panoramique de Rio, le site est visité par un million de personnes par an. Jean Paul II a été le premier pape en 1980 à bénir la ville au pied de la statue. Le président américain Barack Obama, en visite officielle au Brésil en mars dernier, y a fait une escapade familiale.

«C'est le grand symbole du Brésil, de notre nation», dit à son sujet le prêtre Omar Raposo, recteur du sanctuaire du Christ Rédempteur. «Ici, il existe une grande fraternité», poursuit-il en révélant que c'est un endroit privilégié où se retrouvent catholiques, protestants, musulmans, juifs et bouddhistes. Le monument a inspiré les plus célèbres compositeurs brésiliens, comme Carlos Antonio Jobim dans sa *Samba do Aviao* ou Gilberto Gil avec *Expresso 2222*. Mais d'autres groupes opposent son symbolisme à la réalité sociale de la gigantesque ville marquée par les inégalités et connue aussi par son gigantesque carnaval.

«Les bras toujours ouverts, mais sans protéger personne», a chanté le groupe Cazuza. Les Paralamas, de leur côté, ont critiqué «la ville, qui a les bras ouverts pour la carte postale, mais les poings fermés dans la réalité». Malgré ces querelles de clocher, la statue aux bras grands ouverts a été classée monument historique en 1973, désignée en 2007 comme l'une des sept merveilles modernes du monde avant de devenir le symbole de la ville olympique de 2016.

K. B.

bakoukader@yahoo.fr

VIENT DE PARAÎTRE CHEZ ARCANES EDITIONS

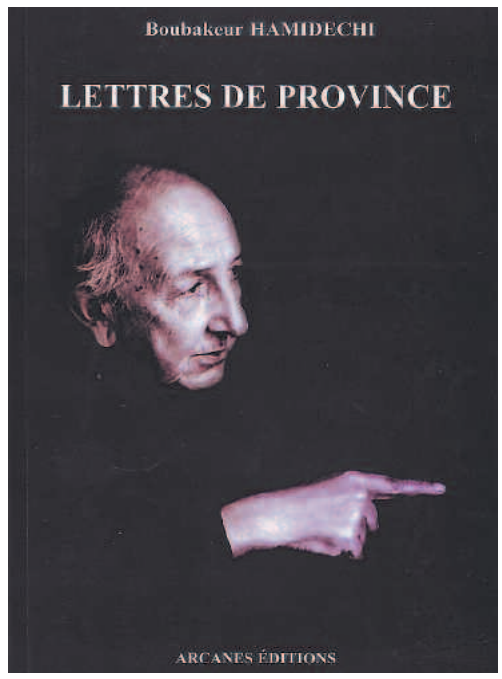
Lettres de province de Boubakeur Hamidechi

Ses confrères, comme ses lecteurs d'ailleurs, l'attendaient depuis longtemps déjà. Pas parce qu'il devait, comme c'est à la mode, recueillir ses chroniques dans un même volume.

C'est que sa prestigieuse plume, depuis ses débuts de journaliste sous la houlette de Malek Haddad, le prédestinait à une carrière d'écrivain, lui qui se refuse jusqu'ici à tout exercice littéraire. Il a néanmoins accepté de publier une compilation de ses «Lettres de province». Boubakeur Hamidechi, c'est de lui qu'il s'agit, propose dans ce «pavé», un 430 pages, paru en ce mois d'octobre chez Arcanes Editions, les meilleures de ses chroniques. Des textes que *Le Soir d'Algérie* publie tous les samedis en page 24 sous l'intitulé «Lettre de province».

Une lettre des plus agréables à lire qui, contrairement à son intitulé «un peu vieillot», ne correspond ni à une «missive exotique, encore moins à un courrier traitant d'un ailleurs lointain». Plutôt écrite dans une langue sublime, elle est le décryptage à distance des «querelles du sérail». Le chroniqueur, «en redoutable observateur de la scène politique grandeur nature, estime Zoubir Souissi dans la préface de cette compilation, y traque la médiocrité et les médiocres, l'incompétence et les incompétents, et également les menteurs et les courtisans qui sont légion…». Et bien qu'elle se veuille «le regard distancé sur les turpitudes de la métropole politique», elle est d'une valeur littéraire incontestable.

Les chroniques sont classées par ordre chronologique, ainsi la compilation restitue le climat politique depuis 2004, année durant laquelle elles ont commencé à paraître dans *Le Soir d'Algérie*, Car elles ont commencé à paraître d'abord dans les colonnes du journal *Le Matin* avant de s'installer définitivement dans *Le Soir d'Algérie*. Le chroniqueur, érigeant la modestie plutôt en dogme, explique ce «nomadisme» en ces mots : «Avoir fait voyager une chronique d'un journal à l'autre n'est certainement pas la marque d'une grande innovation. Elle serait même, dit-on, celle de la paresse intellectuelle. Cette "lettre…" qui déménage du quotidien *Le Matin* pour se réinstaller dans *Le Soir d'Algérie* porte en elle, il est vrai, une patine mais qui n'est guère le grand lustrage du temps. Celui qui bonifie. Car rien n'est plus éphémère qu'un délit d'écriture trop daté pour qu'il prétende à la durée. En vérité, cette lettre n'est rien d'autre qu'un procédé de presse. Un tour de passe-passe afin de poursuivre un travail d'éclairage journalistique avec les limites qui sont les nôtres (nous journalistes, ndlr).»



Prétendant, entre autres, «accorder une attention particulière aux textes portant les inquiétudes du vivre ensemble», c'est-à-dire la place des individus ou des collectivités dans le partage et la hiérarchie des pouvoirs, c'est le premier «texte» qu'édite donc la jeune maison d'édition de Constantine «Arcanes Editions». Soit. Un geste symbolique que de publier cette compilation signée par un témoin si présent dans la vie politique du pays à travers ses textes immortels. A 68 ans, Boubakeur Hamidechi ou «Bob» comme préfèrent l'appeler ses amis, totalise 45 années de journalisme.

La moitié de cette carrière passée sous le régime de la pensée unique et son corollaire le confort de la langue de bois, notre chroniqueur l'avait entamée dans la rubrique culturelle d'*An-Nasr* où il avait à côtoyer Malek Haddad. Et après un passage dans les rédactions d'*El Moudjahid* et l'APS, il intègre le célèbre hebdomadaire sportif *El-Hadef* où il y passera de longues années.

A l'ouverture, il fonde en collaboration avec d'autres confrères *Les Nouvelles de l'Est*. Après la cessation de parution en 1992 de cet hebdomadaire, il rejoint *El Watan* et y restera 5 années. Il continue, à nos jours, d'exprimer son talent à travers l'espace que réserve *Le Soir d'Algérie* à sa «Lettre de province». «Gare à celui qui tombe entre ses griffes. Ministres, hauts responsables militaires et civils, le Premier ministre et également ceux qui se trouvent dans les cimes de la hiérarchie du pouvoir ont à redouter ses farouches caudines.

Tant pis pour eux et tant mieux pour la probité et la morale», ose-t-on paraphraser l'auteur de la préface. Les étudiants en journalisme trouvent, par contre, le modèle du plus difficile des procédés de presse. A lire et à relire…

Lyas Hallas

EXPOSITION «Ô VERRE MARINE» DE FARAH LADDI

Le ciel, la ville et la mer

Même si on a du mal à définir l'exposition «Ô Verre Marine» de Farah Laddi, on ne peut être qu'ébloui par sa beauté et son originalité. Cette expo de peinture sous verre réunit une trentaine de tableaux à la galerie du Centre des loisirs scientifiques d'Alger. Si certains ont tendance à oublier qu'Alger a les pieds dans l'eau, l'artiste nous le rappelle.

«L'inspiration créative émane du regard porté sur un certain nombre de monuments et sites de l'Algérois marin.

La côte maritime étant partie intégrante et prenante de la ville, elle occupe une place prépondérante dans la conceptualité des œuvres. «Ô Verre Marine» raconte le bouillonnement des lieux dans sa vivacité joviale, la réminiscence panachée de senteurs scintillantes et de couleurs entremêlées dans une brume métaphorique, atmosphère d'enchantement», explique Laddi. Les titres des œuvres sont souvent inhabituels. Dans le tableau intitulé «Saintaalbi», on voit le mausolée de Abderrahmane El-Taalibi. Celui intitulé «Tombachristelle» montre une vue (artistique) du «Tombeau de la chrétienne» qui est en réalité le Mausolée royal de Maurétanie. «Les titres sont volontairement le fruit d'une conceptualité inventive. Le principe de leur formalisation se base sur la «fusion» et l'assemblement de mots, de sens phonétique, extraits de trois langues : français, arabe et anglais», explique-t-elle encore.

Ainsi, «Marinaremparcity» est fait de «marina», «rempart» et «city» ; l'œuvre montre le rempart (façade maritime) de la cité d'Alger. «Muskisium», c'est tout simplement musc-mosquée-Icosium (Djamaâ djedid). La basilique de Notre Dame d'Afrique devient «Christafriculte». Plus loin, le visiteur remarque une série de «Khamsa». On pourrait dire que Farah Laddi est une coloriste. Parfois, on se demande si on est devant une œuvre surréaliste ou encore semi-abstraite. Mais toute cette création et tout ce foisonnement artistique est le fruit d'un rêve de l'artiste, un rêve pour que Alger soit plus belle et «plus féconde».

Tableau «Marinaremparcity» de Farah Laddi.

Pourquoi ce titre «Ô Verre Marine » ? «Le monde marin est mis en relief, la mer verte, la Méditerranée, élément générateur inspirant la créativité de l'ensemble des œuvres. Le verre outil support des œuvres. De l'agencement composé des mots-clés résulte l'intitulé au féminin : Verre Marine. Ajouté l'hommage exclamatif exprimé par le Ô, féminisé dans un esprit fécond, «ovaire» ; l'intitulé donne Ô Verre Marine, la symbolique phonétique est ainsi mise en exergue», écrit l'artiste dans le catalogue de son exposition. L'expo «Ô Verre Marine» organisée par l'établissement Arts et Culture est accompagnée par une vidéo.

Farah Laddi est diplômée de l'Institut de la mer et de l'aménagement du littoral en écologie marine-benthologie, en 1999.

Artiste verrier autodidacte, elle a travaillé comme décoratrice dans un atelier d'artisanat à Alger, entre 2002 et 2005.

Laddi a participé à des salons et animé plusieurs expositions collectives et individuelles dont le premier Salon du verre et de la décoration au palais de la culture Moufdi-Zakaria d'Alger (2009) et l'exposition «Les chevaliers de la couleur» au Palais de la culture de M'sila, la même année. Farah Laddi est lauréate en 2010 du prix Ali Maâchi du président de la République pour les jeunes créateurs.

K. B.

Précisions

Le réalisateur Ali Mouzaoui nous prie de préciser que le premier coup de manivelle de son film *Le Menteur* n'a pas eu lieu jeudi dernier comme annoncé en page 10 de notre édition du dimanche 30 octobre 2011.
Le tournage débutera le jeudi 3 novembre au niveau de l'établissement Le Jardin secret, à Tizi-Ouzou.

Actucult

GALERIE ART 4 YOU (17, RUE HOCINE-BELAD-JEL, SACRÉ-CŒUR, ALGER)
• **Jusqu'au 3 novembre 2011 :** Exposition de photographies «Import- Export» de l'artiste Rachid Nacib.

PALAIS DES RAÏS D'ALGER
• **Jusqu'au 16 novembre :**
Exposition collective de photographies «Alger : regards croisés» organisée par la Délégation de l'Union européenne en Algérie.

INSTITUT CERVANTÈS D'ALGER (RUE KHELIFA-BOUKHALFA)
• **Lundi 31 octobre :** Exposition «Comic 10» de dix artistes (bédéistes) espagnols.

MUSÉE NATIONAL DE L'ENLUMINURE, DE LA MINIATURE ET DE LA CALLIGRAPHIE (PALAIS MUSTAPHA-PACHA, BASSE CASBAH, ALGER) :
• **Jusqu'au 10 novembre 2011 :** Exposition de l'artiste Amer Hachemi intitulée «Miniatures modernes».

CENTRE DES LOISIRS SCIENTIFIQUES (5, RUE DIDOUCHE-MOURAD, ALGER) :
• **Jusqu'au 31 octobre :** Exposition «Ô Verre Marine» de Mme Farah Laddi, artiste verrier.

LIBRAIRIE AÏT-MOULOUD (TIZI-OUZOU)
• **Mardi 1er novembre à partir 14h** : Le caricaturiste Ali Dilem sera présent pour une séance de vente-dédicace de son dernier album *L'Algérie mon humour*, paru aux Editions Casbah.

LIBRAIRIE AÏT-MOULOUD (TIZI-OUZOU)
• **Mardi 1er novembre à partir de 14h :** Le caricaturiste Ali Dilem sera présent pour une séance de vente-dédicace de son dernier album «Algérie mon humour» paru aux Editions Casbah.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER
• **Lundi 31 octobre à 19h :** Concert de jazz par le trio Thomas Encho. Avec Nicolas Charlier : batterie, Chris Jennings : contrebasse, Thomas Encho : piano
• **Mercredi 2 novembre à 18h30 :** Film *Les Noces de Larbi*, de Rebecca Houzel (documentaire, France, 55 min, 2004).
• **Jusqu'au 3 novembre 2011 :** Exposition de photographies «Magnum photos-RSF, 101 photos pour la liberté».

SALLE ATLAS (BAB-EL-OUED, ALGER)
• **Lundi 31 octobre à 18h :** Générale de la pièce *Sahra* de Badis Foudhala, produite par l'ENTV en collaboration avec l'ONCI. A l'occasion de la commémoration du déclenchement de la Révolution.

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER- CENTRE)
Programme enfants
• **Vendredi 4 novembre à 10h :** Pièce du Mouvement théâtral de Koléa intitulée *Chadjaret el îbra*. Mise en scène de Youcef Taâouinet.
Programme cinéma
• **Lundi 31 octobre :** Film *Hors-la-loi* de Rachid Bouchareb à 14h, 17h et 20h.
• **Du 1er au 5 novembre 2011 :** Film *Benboulaid* d'Ahmed Rachdi à 14h, 17h, et 20h, sauf le 1er Novembre où il n'y aura qu'une seule séance à 18h.

SALLE COSMOS (RIADH-EL-FETH, EL-MADANIA, ALGER)
• **Jeudi 3 novembre à 19h :** Concert de musique du monde par Soraya Zekalmi. Avec Marc Bogaerts : cithare et guitare ; Dia Djakave : basse et guitare ; Mohamed Al Mokhlis : violon ; Mahaboub Khan : harmonium et voix ; Sattar Khan : tablas ; Soraya Zekalmi : voix.